

Directeur de la publication
Michel Ciment

Comité de rédaction

Ariane Allard, Nicolas Bauche,
Fabien Baumann, Albert Bolduc,
Jean-Loup Bourget, Michel Ciment,
Éric Derobert, Élise Domenach, Pierre Eisenreich,
Jean-Christophe Ferrari, Franck Garbarz,
Bernard Génin, Jean A. Gili, Adrien Gombeaud,
Dominique Martínez, Alain Masson,
Jean-Dominique Nuttens, Hubert Niogret,
Eithne O'Neill, Emmanuel Raspiengeas,
Philippe Rouyer, Paul Louis Thirard,
Yann Tobin, Grégory Valens, Christian Viviani

Collaborateurs

Vincent Amiel, Jean-Pierre Berthomé,
Pierre Berthomieu, Pascal Binétruy, Marc Cerisuelo,
Michel Cieutat, Olivier Curchod, Matthieu Darras,
Olivier De Bruyn, Antony Fiant, Philippe Fraisse,
Fabien Gaffez, Stéphane Goudet, Noël Herpe,
Franck Kausch, Yannick Lemarié, Lætitia Mikles,
Vincent Thabourey, François Thomas, Alexandre Tylski

Correspondants

Gerhard Midding (Allemagne), Floreal Peleato (Espagne),
Jean-Pierre Coursodon, Pierre Sauvage (États-Unis),
Mark Le Fanu, Isabelle Ruchti (Grande-Bretagne),
Lorenzo Codelli (Italie), Jan Aghed (Suède)

Secrétaire de rédaction

Sandra Marti

Conception et réalisation graphique

Saluces pour Actes Sud et Institut Lumière

Coordination de la rédaction

Michel Ciment et Christian Viviani

Photographe

Nicolas Guérin

Fondateur

Bernard Chardère

Rédaction

Positif Éditions SARL
38 rue Milton – 75009 Paris
Tél. : 01 43 26 17 80
Mail : posed@wanadoo.fr
Site : www.revue-positif.net

Photothèque

Christian Viviani

Éditeurs

Actes Sud - B.P. 90038 13633 Arles Cedex
Le Méjan, Place Nina-Berberova
www.actes-sud.fr

Institut Lumière
25, rue du Premier-Film 69008 Lyon
www.institut-lumiere.org

Partenariats-Publicité

Institut-Lumière - Alice Damez
Tél : 04 78 39 78 99, adamez@institut-lumiere.org

Hors captif : Didier Derville, MAD

Tél : 06 60 95 65 85

Abonnement

Editions Actes Sud / Positif
Daudin services
628, avenue du Grain d'or - 41350 Vineuil
Canada et USA

ExpressMag

8275 Avenue Marco Polo

Montréal, QC H1E 7K1, Canada

Tél : 00 1 877 363-1310, expressmag@expressmag.com

Impression

Imprimerie de Champagne

Mensuel. Le numéro 7,80 €, numéro double 10 €,
Positif est indexé annuellement dans International

Index of Film Periodicals

Ce magazine contient un encart abonnement broché
entre les pages 32 et 33.

La Rédaction reçoit sur rendez-vous. Les manuscrits ne
sont pas rendus. Les articles n'engagent que leurs auteurs.

© Les auteurs, Positif, 2016.

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars
1957 interdit les copies ou reproductions destinées à
une utilisation collective. Toute reproduction intégrale
ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans
le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est illi-
cite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles
425 et suivants du Code pénal.

Imprimé en France / Dépôt légal à parution

ISSN 0048-4911

Commission paritaire n° 0519 K 82737

HUMILITÉ DE BORG, DÉMESURE DES BLOCKBUSTERS

Dans *In the French*, un documentaire de Géraldine Maillet, Björn Borg lance cette phrase pleine de sagesse : « personne, aucun grand champion, ne sera jamais plus grand que Le Tennis ». On pourrait dire la même chose du cinéma : aucun grand cinéaste ne sera jamais plus grand que Le Cinéma. Nul ne domine cette fabuleuse machine en perpétuelle mutation et aucune carrière un peu longue n'échappe à ses révolutions. En bouclant ce numéro, nous apprenions la disparition d'Andrzej Wajda. À 90 ans, l'auteur de *L'Homme de fer* a notamment connu le passage à la couleur, puis à l'image numérique. C'est aussi en épousant les évolutions techniques qu'il aura su livrer dans ses dernières années trois de ses meilleures œuvres : *Katyn*, *Tatarak* et *L'Homme du peuple*. Dans une vie de metteur en scène, le souci d'adaptation est constant. Ce mois-ci, Stéphane Brizé explique (p. 17) comment il a tenté avec *Une vie* de retrouver la « vibration » de l'image pellicule sur un support digital. Le cinéaste russe Kirill Serebrennikov évoque quant à lui le rôle de la petite caméra ALEXA dans l'esthétique de son troisième long-métrage *Le Disciple* (p. 25).

À travers les effets spéciaux, notre dossier aborde précisément cette question : comment l'image numérique rebat les cartes du cinéma. George Miller (p.101) nous rappelle qu'à l'arrivée du parlant, l'ingénieur du son s'empara du plateau : « *C'était lui qui imposait ses desideratas, qui disait à tout le monde ce qu'il fallait faire. Les films tournés dans les six premiers mois de l'avènement du son nous paraissent immobilisés* ». Et aujourd'hui, où en sommes-nous ? Des décennies après l'ingénieur du son, le responsable des effets spéciaux prend à son tour le pouvoir. De *Captain America* à *Tarzan* en passant par *Independence Day : Resurgence* et les ineptes remakes de *S.O.S Fantômes* ou *Ben-Hur*, l'été des blockbusters fut consternant. Lorsqu'un cinéaste aussi doué que David Ayer s'attelle à *Suicide Squad*, le résultat déçoit aussi. Le processus de fabrication de ces films colossaux étouffe toute originalité, fantaisie, insolence ou créativité. Comme le montre Vincent Amiel (p.104), les comédiens aussi doivent s'y plier : « *pour la première fois peut-être, le procédé technologique efface l'acteur au lieu de le servir* ». Peut-on rêver d'un coup d'État qui remettra le metteur en scène aux commandes du plateau ? Il faudrait alors qu'une formule artistiquement épuisée montre ses limites économiques. Or la force du marketing est telle que, même lorsqu'elles déçoivent le public, ces productions engrangent encore assez d'argent pour satisfaire les studios. Heureusement, les effets spéciaux ne sont pas exclusivement destinés à nourrir les superproductions estivales. Ainsi le mois prochain, nous mettrons à l'honneur un film de science-fiction atypique : *Premiers Contacts* de Denis Villeneuve. Toujours est-il qu'une bonne part de l'industrie appartient à des gens assez cyniques pour se croire « plus grands que Le Cinéma ». Pour terminer, lisez page 80 chaque mot que le fondateur de Positif Bernard Chardère offre à son épouse Alice. Une histoire d'amour et d'amour du cinéma : « *résurrection de la vie et aussi autre chose (que la vie telle qu'elle est)* ». L'histoire d'Alice Chardère, discrète passeuse de passion cinéophile, modeste et enthousiaste : « *La trace qu'elle laisse chez les cinéphiles n'est pas celle de textes majeurs, mais celle d'une vie vécue comme sur l'écran* ». Si nul n'est au-dessus du Cinéma, de belles personnes parviennent à l'atteindre.

Adrien Gombeaud